

et le type. Constatons que, dans sa conception, le système est la somme des fonctions distinctives de structures oppositives et de réalisations linguistiques possibles (virtuelles) et que la norme est la totalité formalisée des réalisations linguistiques traditionnelles. Tout en le suivant jusqu'ici, nous ne saurions pas souscrire à son assertion qu'en français la norme est si puissante qu'on ne peut réaliser des formations virtuellement possibles dans le système.

Nous trouvons important de distinguer, avec M. Coseriu, la dérivation hétérogène (all. *lesen* — *Leser*, *Händler* — *Handelsmann*) de la dérivation homogène (*voir* — *revoir*, *maison* — *maisonette*), mais nous croyons inutile d'employer, pour cette dernière, le terme de „modification“.

Cette excellente conférence, comprenant de nombreuses idées originales, a excité douze interventions importantes.

K. Baldinger a expliqué sa conception des structurations du lexique, des champs sémasiologiques et onomasiologiques, des macrostructures et des microstructures après quoi il a critiqué les idées de M. Coseriu sur la „modification“, la dérivation et les différences diaphasiques.

J. P. Denzéri a traité des différentes conceptions de la linguistique, de la continuité et de la discontinuité.

A. L. Culioli s'est occupé de quelques problèmes de la linguistique appliquée.

G. Gougenheim, en se basant sur de nombreux exemples bien choisis, a expliqué les principes de l'organisation du lexique, les rapports entre la parenté étymologique des mots, leur évolution phonétique et sémantique et l'influence de la ressemblance de forme et (ou) de sens sur la structuration du lexique.

L. Hirschberg et L. Larochette ont discuté particulièrement à propos de l'assertion de Coseriu que les terminologies n'appartiennent pas à la langue et qu'elles ne soient pas structurables.

A. V. Isačenko a fait un petit exposé sur les condensations sémantiques dans plusieurs langues européennes.

Y. Lebrun a attaqué le postulat de E. Coseriu d'étudier le lexique d'une seule langue fonctionnelle en constatant qu'il n'y a pas de critères objectifs permettant de connaître le niveau dans lequel une langue se présente dans une homogénéité idéale topique, stratique et phasique.

M. Rudigoz rejette ce que E. Coseriu dit à propos des locutions figées et de leur place dans la structure du lexique.

K. V. Sinclair s'est occupé de la question comment éviter les fautes lexicales dans une langue étrangère.

S. Ullmann a examiné certains problèmes traités par E. Coseriu (terminologie, imprécision linguistique, champs associatifs, locutions figées, structure et architecture de la langue). Il a montré ensuite comment on pourrait profiter des méthodes structuralistes dans l'enseignement du lexique. Il a ajouté quelques réflexions sur les possibilités de profiter pratiquement dans l'enseignement de ce qui a été proposé ou formulé par E. Coseriu.

P. J. Wexler a montré les difficultés qui se présentent dans l'enseignement du lexique.

Otto Ducháček

A. Haudricourt — A. Juilland: *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*, The Hague, Mouton, 1970, 135 pages 26 × 19.

Ce volume a paru dans la „Series practica“ de la *Janua linguarum* avec une préface d'A. Martinet. Il s'agit de la seconde édition révisée.

Les auteurs ont le mérite d'avoir appliqué les méthodes structuralistes à l'étude de la phonologie diachronique et d'avoir ainsi montré que le système de la langue et ses sous-systèmes ont pu provoquer certains changements qu'on n'a pas encore expliqués d'une manière satisfaisante.

Ils ne rejettent ni l'historisme, ni le comparatisme des néogrammairiens, mais ils le fécondent par l'esprit du structuralisme et du fonctionnalisme. Ils essaient de dégager certains principes d'analyse et proposent une méthode d'interprétation qui soit en accord avec la conception structuraliste de la langue et de son évolution. Ils insistent donc sur la nécessité de comparer des structures phonologiques et non les phonèmes isolés. Nous les suivons en principe, mais nous ne trouvons pas assez convaincantes quelques unes de leurs assertions, par exemple celle que le changement $\{a > a\grave{e} > e\}$ est à interpréter

comme une réaction structurale visant à rétablir l'équilibre primitif où /ā/ était opposé à /aʏ/, l'équilibre qui, selon les auteurs, aurait été compromis par la simplification /aʏ > aɔ > e/.

En étudiant la disparition des corrélations de longueur vocalique en latin vulgaire, ils s'occupent de ses résultats dans toutes les langues romanes, loin de se limiter au phonétisme français dont ils dépassent d'ailleurs le cadre dans plusieurs autres chapitres.

En explorant les corrélations de longueur vocalique dans les parlers galloromans septentrionaux, ils arrivent, entre autres, à croire à l'influence d'un superstrat de langues germaniques.

En suivant le traitement des voyelles longues dans les parlers galloromans de Novellara et de Castelnuovo dans l'Italie septentrionale et en faisant la comparaison avec l'état de chose en francien et en provençal, les auteurs démontrent que, malgré la similarité de leur développement (diphtongaison) et des facteurs prosodiques et syntagmatiques qui le régissent (accent et absence de l'entrave), les systèmes vocaliques francien et franco-provençal „ont trouvé des remèdes différents au déséquilibre créé par la simplification de la diphtongue /au/“ et que „lorsque le déplacement de /a/ vers l'avant a été déterminé par la tendance à l'équilibre des systèmes, les diphtongaisons ont été déclanchées par la nécessité de maintenir les oppositions utiles“.

Dans l'étude sur les corrélations de longueur consonnantique dans les parlers galloromans méridionaux, illustrés par quatre cartes, ils s'occupent de la conservation des *p*, *t*, et *k* intervocaliques, du *t* dans *vitellu* et des transphonologisations des oppositions -l:- -ll-, -n:-nn- et -r:-rr- pour démontrer que „le principe fonctionnel évite parfois au linguiste des hypothèses aussi difficiles à vérifier que celles du substrat; et dans les cas où le substrat s'impose, le principe structural qui prévoit des changements de système pendant la période de bilinguisme épargne à l'historien de la langue une conception du substrat l'obligeant à opérer avec des influences exercées par des langues disparues, longtemps après leur extinction“.

Ils déterminent ensuite dans quelle mesure certains changements caractéristiques pour les parlers méridionaux s'expliquent par les corrélations de plosion. Ils illustrent leur exposé par huit cartes et six schémas.

On lira avec intérêt les cinq chapitres sur les palatalisations romanes et galloromanes, à savoir sur celles des occlusives latines dans les langues romanes, de /k*/ dans les parlers septentrionaux, sur les frontières du franco-provençal et sur la frontière de sa non-palatalisation en francien et enfin celle de /u/ latin en galloroman. Six cartes et deux schémas illustrent ces exposés sur les palatalisations.

Dans les conclusions, les auteurs constatent, entre autres, que „la phonologie diachronique n'étudie pas des changements isolés, mais les séries de changements dans le cadre des systèmes qui les régissent“ et que „un changement phonétique n'est linguistiquement achevé, c'est-à-dire „consigné“ dans le système qu'au moment qu'un changement phonétique complémentaire ou un changement de structure phonologique libère la variante combinatoire pour lui permettre de figurer dans tous les contextes pertinents et de participer ainsi à des oppositions significatives. Ce fait est décisif pour la chronologie relative aussi bien que pour l'interprétation des divisions dialectales“.

En annexe, on trouve une riche bibliographie (8 pages), l'index des 20 cartes et l'index des auteurs.

Ce recueil d'études sur quelques faits d'évolution phonétique du français et d'autres langues et dialectes romans a attiré notre attention par son optique nouvelle. Les auteurs ont dans certains cas surestimé l'influence des conditions structurales, mais leur méthode s'est néanmoins montrée fructueuse.

Otto Ducháček

Études de linguistique appliquée, Paris, Didier 1971, No 1, 127 pp.

Après dix ans d'existence des *Études de linguistique appliquée*, une „nouvelle série“ de cette revue a commencé à paraître sous la direction de M. Bernard Quemada, directeur du Centre d'études du français moderne et contemporain et professeur à l'Université de Paris. Citons encore les noms des linguistes figurant dans le Conseil de direction: A. J. Greimas, R. Moreau, Ch. Muller, B. Pottier, P. J. Wexler et J. M. Zemb.

Les *Études de linguistique appliquée*, qui paraîtront quatre fois par an (abonnement: 65 F à l'étranger), „se proposent de soumettre à la réflexion des spécialistes et des étudiants les problèmes et les méthodes des applications de la linguistique contemporaine.“